

Les « timbres » militaires.



Mais d'où viennent-ils.

Einleitung

Schon kurz nach Beginn des Aktivdienstes 1939 erschienen in der Schweizer Armee Soldatenmarken. Sie knüpften an die Tradition des I. Weltkrieges an, während dem bereits einige Truppen solche Marken herausgegeben haben. Bei den Soldatenmarken handelt es sich nicht um Postmarken mit einem Frankaturwert, sondern um Vignetten. Sie wurden von militärischen Stäben, Einheiten, Truppenkörpern und Heeresseinheiten herausgegeben. Das Sammeln von Soldatenmarken war im ersten Kriegsjahr sehr beliebt. Vor allem Markenhändler kauften die Marken und trieben damit einen schwunghaften Handel. Schon bald wurden erste Kataloge herausgegeben. Von den ersten Marken konnten bis zu 50'000 Stück abgesetzt werden.

Die meisten Einheiten führten eine Truppen-Hilfsskasse. Sie wurden durch freiwillige Beiträge von Militär- und Zivilpersonen sowie durch Reingewinne von Konzerten und anderen Veranstaltungen gespiesen. Vor allem in der ersten Kriegshälfte leistete der Verkauf von Soldatenmarken einen namhaften Beitrag in diese Kassen. Einzelne Truppenteile erwirtschafteten Erlöse von bis zu 50'000.- Franken. Aus den Truppenkassen wurden bedürftige Wehrmänner und ihre Angehörigen unterstützt. Zu Beginn des Krieges gab es noch keine militärische Ausgleichskasse, was nicht selten zu finanziellen Notlagen führte. Über die Gelder verfügte der betreffende Truppenkommandant, der in der Regel einen Fürsorgeoffizier mit der Verwaltung beauftragte. Die Soldatenmarken sind also eigentlich Wohltätigkeitsmarken. Insgesamt wurden in den ersten fünf Jahren der Mobilisation rund 2 Millionen Franken aus der Hilfsskasse ausbezahlt. Der grösste Teil dieser Gelder stammte aus dem Verkauf von Soldatenmarken.

Bereits in den ersten Monaten der Mobilisation wurde eine unerwartet hohe Zahl Marken herausgegeben, so dass sich die Generaladjutantur schon im Dezember 1939 gezwungen sah, die Herausgabe streng zu reglementieren. Diese Weisungen wurden aber oft nicht eingehalten. Schon im Sommer 1940 schwand die Begeisterung für Soldatenmarken. Nach dem ersten Kriegsjahr wurden nur noch verhältnismässig wenig Marken verausgabt. In einem Schreiben im April 1941 des Generaladjutanten Dollfuss an die Fürsorge-Offiziere weist dieser darauf hin, dass durch undisziplinierte Ausgabe von Soldatenmarken sich viele Sammler und Markenhändler von den Soldatenmarken abgewendet haben. Es konnten nur noch geringe Mengen abgesetzt werden. Dies führte dazu, dass heute die in der zweiten Kriegshälfte herausgegebenen Marken häufig zu den seltenen Ausgaben gehören. Auch in einem Brief an die Feldpostämter vom Mai 1941 wird auf die Absatzschwierigkeiten bei den Soldatenmarken hingewiesen und bei der Herausgabe von neuen Marken Zurückhaltung empfohlen. Mit der Weisung des Militärdepartementes vom 8. Oktober 1945 endete das Kapitel Soldatenmarken" in der Schweizer Armee.

Verschiedene Armeeinghörige und Druckereien verkauften nach dem Krieg Restbestände, Probedrucke, Werdegänge, u.s.w. Noch heute kommen gelegentlich solche Lager auf den Markt.

Nach dem Krieg gab es wenig Interesse für das Sammelgebiet. Erst durch die Tätigkeit von Hr. H. Sulser, der in den 70er-Jahren und Anfang der 90er-Jahre zwei Kataloge auflegte, gewann das Sammelgebiet wieder an Bedeutung.

Traduction du texte ci-dessus :

Introduction.

Peu après le début du service actif en 1939 les timbres de soldats sont apparus à l'armée suisse. Ils ont perpétré la tradition de la première guerre mondiale où quelques troupes les avaient déjà utilisés.

En ce qui concerne les timbres de soldat, il ne s'agit pas de timbres postaux avec une valeur d'affranchissement, mais de vignettes qui furent éditées par les états-majors et les unités. Durant les premières années de guerre la collection était très populaire. Les marchands ont acheté des stocks et ainsi entraîné un commerce prospère. Des premiers catalogues ont été publiés. Pour les premiers types, jusqu'à 50'000 vignettes se sont écoulées.

La plupart des unités ont mis sur pied une caisse auxiliaire de troupe. Ils sont devenus courants et utilisés par des civils et des militaires et aidés par des contributions volontaires ainsi que par des concerts et d'autres organisations. Surtout dans la première moitié de la guerre la vente des vignettes de soldat a apporté une contribution conséquente dans ces caisses. Des unités ont récolté jusqu'à 50'000. - Francs. Des militaires nécessiteux et leurs familles ont été soutenus. Au commencement de la guerre, il n'y avait pas encore de caisse de compensation militaire ce qui a conduit souvent à des situations d'urgence financières. Le commandant de l'unité en question, a généralement chargé un agent d'assistance pour l'administration de l'argent. Les vignettes de soldat sont ainsi en réalité des timbres de charité. Au total, environ 2 millions de francs de la caisse auxiliaire ont été payés au cours des cinq premières années des Mobilisations. La plus grande partie de cet argent est provenue de la vente des vignettes de soldat. Déjà au cours des premiers mois de mobilisation un nombre de timbres très élevé a été publié, de sorte que le Commandement général se voyait déjà forcé en décembre 1939 à réglementer strictement la distribution. Ces instructions n'ont toutefois souvent pas été observées. Déjà en été 1940 l'enthousiasme pour les timbres de soldat a diminué. Après la première année de guerre, moins de timbres furent édités.

Une lettre du Commandement du général Dollfuss adressée aux agents d'assistance fait remarquer en avril 1941 que ceux-ci par des émissions trop nombreuses beaucoup de collectionneurs et de marchands de timbres se sont détournés des vignettes de soldat. Seuls de faibles quantités pouvaient être écoulées. Cela a eu pour conséquence qu'aujourd'hui, les vignettes émises dans la deuxième moitié de la guerre font partie des raretés.

Avec l'instruction du Département militaire 8 octobre 1945 le chapitre « timbres de soldat » a pris fin dans l'armée suisse.

Différentes unités d'armée et imprimeries ont vendu des stocks, des essais ou des phases d'impressions. De tels stocks viennent encore aujourd'hui occasionnellement sur le marché. Après la guerre, il y eut peu d'intérêt pour la collection. Ce n'est que par l'activité de H. Sulser qui a présenté dans les années soixante-dix et le début des années quatre-vingt-dix deux catalogues, qui ont réanimé l'intérêt des collectionneurs.

Catalogues.

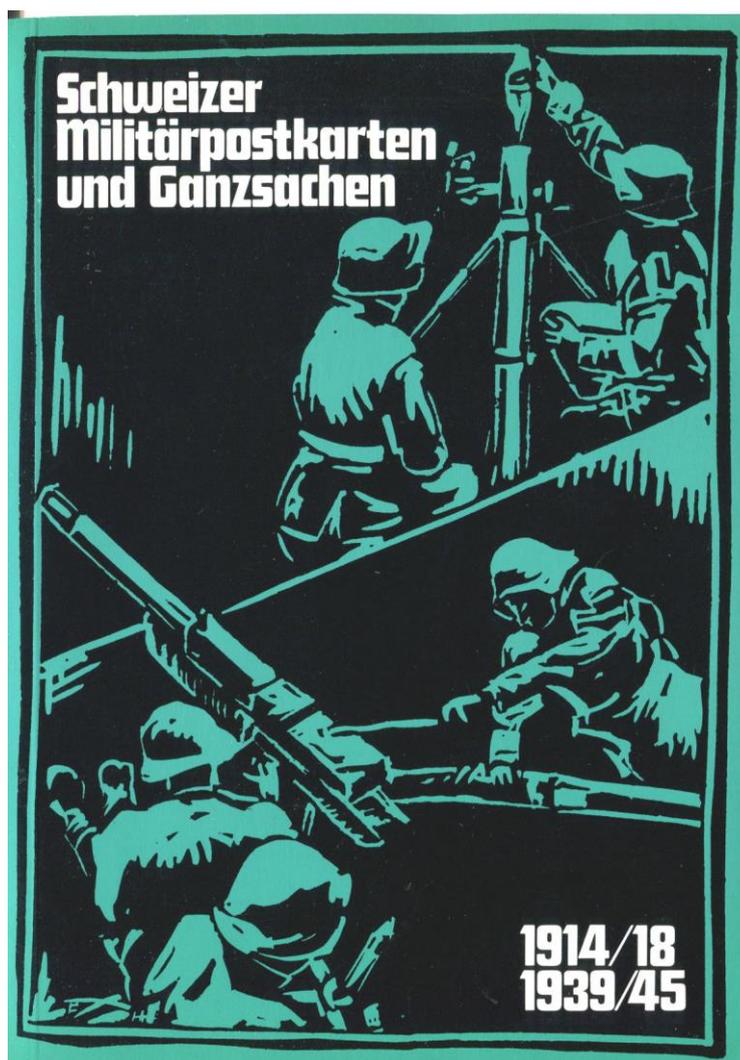
A ma connaissance il existe plusieurs catalogues.

Voici un des plus courant :

Catalogue des vignettes 1914-18 et 1939-45



Catalogue des documents divers et entiers.



Ces deux catalogues en allemand uniquement ont été édités par M. H. Sulzer

Il en existe un autre qui lui a été créé par M. Wittwer, mais il est introuvable.

Le classement est construit pour 14-18 dans l'ordre des divisions.

Pour 39-45 d'abord l'état-major puis par les diverses troupes :

Artillerie, artillerie beobachter, feldpost, bäcker, usw.... (selon l'allemand bien sûr)

Et dans la troupe le classement est par unité.

Les colonnes de droite expriment la cote. (LP = Liehaberpreis, pris d'amateur)

Le repère inséré en dessous explique la catégorie : Dentelé, non dentlé,feuillelet.....

1939/45 Briefftaubendienst / Service pigeons voyageurs

Militärbriefftaubendienst Bild: Briefftaube, Stahlhelm Entw.: K. Diethelm, Lachen Druck: Kümmerly & Frey, Bern					
1	rot/grau (20.0)	1.25	25.-		
Briefftaubenzug 3 Bild: Briefftaube Entw.: E. Zbinden, Bern Druck: Schenk, Bern					
2	stahlblau (20.0)	1.50			
Briefftaubenzug 4 Bild: 2 Tauben					
3	blau/rot/schw., o. Wolken (4.5)	2.-	10.-	20.-	60.-
4	blau/rot/schw., m. Wolken (4.5)	2.-	10.-	20.-	60.-
Briefftaubenzug 4 Bild: Briefftaube über der Schweiz					
5	rot/blau/schwarz	1.-	10.-	10.-	40.-
5a	durchschl. Rotdruck	5.-		45.-	
6	rot/grau/schwarz	1.-	10.-	10.-	40.-
Bft. Z. 5 Bild: Briefftaube, Schweizerkreuz Entw.: Hans Schneider, Pratteln Druck: A. Kohlmann, Aarau					
7	rot/schwarz/gelb	1.-	25.-	15.-	120.-
7a	gelbliches Papier		30.-		
8	schw. Aufdruck 1940 (3.1)	8.-	50.-	50.-	250.-
8a	kopfst. Aufdruck	LP	LP		
8b	1940 links statt rechts	LP	LP	LP	LP
Briefftaubenzug 6 Bild: Schweizerfahne, Briefftaube Entw.: O. F. Thalmann, Zürich					
9	rot/hellblau/dunkelblau	1.25	10.-	20.-	40.-
9a	Kehrdruck	10.-	20.-	20.-	40.-
9b	Kehrdruckblock, Mitte ungezähnt			60.-	
9c	Farbe: intensiv "hellblau"	LP		LP	
Briefftaubenzug 8 Bild: Fliegende Briefftaube, Berge Entw.: Wm. Charles Schönenberger Druck: Wassermann, Basel					
10	blau/rot/schwarz (20.0)	1.-		10.-	
10a	Blaudruck versch.	5.-			

148

Marke gezähnt <i>Timbre dentelé</i>					
Marke ungezähnt <i>Timbre non-dentelé</i>					
Block gezähnt, ohne Text <i>Feuille dentelé, sans texte</i>					
Block ungezähnt, ohne Text <i>Feuille non-dentelé, sans texte</i>					
Block gezähnt, mit Text <i>Feuille dentelé, avec texte</i>					
Block ungezähnt, mit Text <i>Feuille non-dentelé, avec texte</i>					
1	2	3	4	5	6

1939/45 Brieffaubendienst / Service pigeons voyageurs



1



5



6



7

Relativement peu de vignettes militaires ont été émises par des unités jurassiennes,
Voici les images que je connais:



Mais d'autres événements concernèrent notre région :

Pour preuve voici un récit d'un soldat impliqué :

Texte traduit de l'allemand : du récit rapporté par le filleul du sergent-major de l'escadron 24 en service en 1944.

Pendant le service actif, l'escadron 24 était souvent stationné à la frontière avec la France et aussi au Noirmont. Le dimanche 29 octobre 1944, peu avant midi, 2 avions de chasse américains attaquent une petite composition d'un train tiré par une locomotive à vapeur qui entrainait en gare du Noirmont. Le chef de gare observait l'entrée du train depuis la station. Les officiers de l'escadron 24 quittaient également l'hôtel de la gare lorsque les tirs balayaient la gare et ses alentours. Le personnel du train stoppa le convoi et se réfugia sous un wagon de marchandise.

Une balle toucha les 2 pieds du chef de gare. Du dépôt de munition de l'escadron 24 de la fumée s'échappait. De suite l'alarme fut donnée pour l'évacuation du dépôt. De ce fait l'explosion et la destruction des armes fut évitée.

Les avions attaquèrent à plusieurs reprises en basse altitude. Le chef de gare fut le seul blessé.

La chaudière de la loco ressemblait à une passoire et fumait par tous ses trous...En souvenir de cet événement fut surchargé un timbre du soldat de l'escadron 24.

« Fliegerangriff auf Le Noirmont 24 Oktober 1944 »

Vignette de l'escadron 24



Vignette de l'escadron 24 surchargée.



La Neuveville 31.3.2022. R. Houlmann

Extrait du livre « Dommages collatéraux » de Jacques Maurer. (Habitant encore Le Noirmont)

Contrairement aux autres dimanches où, à la sortie de l'office, les gens discutent sur le parvis, aujourd'hui tout le monde se hâte de descendre le village. Du carrefour, on voit une ferme brûler au sud. Elle n'a plus de toit, mais on distingue un pan de mur percé de fenêtres vomissant des flammes, avec deux longues cheminées qui émergent bizarrement d'une nappe de feu et de fumée. Bien que je ne sois pas rassuré du tout, j'aimerais quand même y aller voir de plus près. Mais ma grande sœur est intraitable: «On rentre à la maison». D'ailleurs, la route est barrée par l'armée.

Voilà remis dans l'ordre, ce que mes sœurs et moi, dès notre retour chez nous, déballons d'un trait à maman, dans l'excitation que vous pouvez deviner. Comme nous parlons les trois en même temps, plusieurs fois, elle doit nous arrêter et nous calmer, pour essayer d'y comprendre quelque chose.

En ce qui me concerne, j'ai été profondément choqué de ce que j'ai vu et aussi entendu ce jour-là, au point d'en être malade et de vomir, si bien que maman a dû me mettre au lit pour le restant de la journée. Je peux bien l'avouer maintenant, à ma courte honte, j'ai été malade... de frousse !

Le lendemain, nous discussions bien sûr de tout cela à l'école. J'ai appris qu'il y avait des tas (sic) de cartouches dans les champs, en dessous de la Villa Roc-Montés. Plusieurs de mes copains se vantaient d'en avoir ramassées, sans les remettre aux autorités chargées de l'enquête, pour les revendre « à des bons prix » aux curieux qui ont afflué tout l'après-midi, avides de souvenirs tangibles (une douille vide ou un chaînon se négociait à Fr. 1.-). Intéressé à mon tour, mais pas par l'argent, je me suis donc précipité sur place, dès la sortie de la classe. Malheureusement, avec tous ceux qui étaient passés avant moi, j'ai dû beaucoup chercher pour ne trouver finalement, juste derrière la cure, que trois chaînons et trois douilles en laiton (annexe 7), d'une taille très nettement au-dessus de celle de notre munition suisse. La récolte était maigre, mais représentait quand même à mes yeux, un vrai trésor. Je ne me doutais pas encore ce jour-là que cette trouvaille m'avait contaminé d'un virus inguérissable : la « collectionnée ». Mais ça... c'est une autre histoire.

Ce qui s'est réellement passé le 29 octobre 1944

Ma thèse est basée principalement sur quatre documents absolument incontestables, qui traitent le sujet sous des éclairages différents, en fonction de la mission de leur auteur, soit :

- Le rapport d'incendie du chef des secours, commandant le corps des sapeurs-pompiers du Noirmont durant cette intervention, M. Gaston Aubry.
- Le procès-verbal olographe de l'intervention, tiré du registre des protocoles du corps des sapeurs-pompiers du Noirmont (pages 214 à 223). Celui-ci a été rédigé par le fourrier M. Germain Triponez, instituteur.
- La relation de cet événement qu'a publiée le Cap. Georges Chapuis, vice-commandant du corps, dans le Journal suisse des sapeurs-pompiers de décembre 1944. A l'armée, il commandait une compagnie de D.C.A., en service à Châtel-St-Denis dans le canton de Fribourg. Ce jour-là, en congé militaire, il devint un témoin précieux, particulièrement habilité, en sa double qualité de militaire et de pompier, à faire des constatations et commentaires sur une attaque aérienne.
- Le rapport du 30 octobre 1944, établi par le gendarme Ferrari, en poste au Noirmont, destiné, via le chef de district, au commandant de la Police canto-

nale bernoise et aux autorités compétentes.

Voici ce qui ressort de la synthèse de ces quatre documents, synthèse qui n'a pas encore été faite à ce jour. Commençons tout d'abord par un survol chronologique de l'action.

L'attaque

NB. Les mots ou textes imprimés en italique correspondent aux termes utilisés dans les quatre rapports concernés ou autres documents du dossier.

Il est 09 h 32. Les gens étant à la messe, le bourg est pratiquement désert, mis à part quelques retardataires dont le capitaine des pompiers, M. Gaston Aubry, accompagné de son fourrier M. Germain Triponez qui sont en train de monter le village. Un bruit de moteurs d'avions se fait brusquement entendre et huit appareils apparaissent au-dessus de la colline du Crauloup. Quatre virent vers l'est longeant la colline. Des quatre autres continuant à voler vers le sud, deux se détachent à la hauteur de Roc-Montés et plongent en rase-mottes sur le village, à une vitesse estimée de 500 à 600 km à l'heure.

Le premier tire une *longue rafale qui laboure le terrain, dans l'axe nord-sud depuis la Villa Roc-Montés jusqu'au poste du service de repérage et de signalisation d'avions de l'armée suisse (SRSA N° 207), situé à env. 400 m au sud de la gare, au lieu-dit « Le Cratat Morell » juste sous la crête de la « Première Rangée ».* Les impacts sont ainsi visibles sur près d'un kilomètre. Sa cible est une *petite locomotive à vapeur, venant de Saignelégier, qui se trouve au moment précis où elle est atteinte par les balles, à la hauteur de la scierie Millier (actuellement magasin Haefeli) et du stand de tir.* Puis il remonte en chandelle en direction du Peuchapatte. Les quelques retardataires surpris à l'extérieur de l'église se planquent dans les rigoles, contre le muret du monument Folletête, dans le corridor de la cure ou des maisons avoisinantes.

Le second appareil plonge en direction des « Angolattes » puis *obliquant vers le village et rasant les toits, dans l'axe des rails du chemin de fer, il tire une courte rafale en direction d'un truck transbordeur chargé d'un wagon de 20 tonnes, contre lequel est venu buter la locomotive. Sous ce wagon se sont réfugiés M. Jean Rüttimann, chef de gare et son jeune commis âgé de 18 ans, M. Robert Péquignot, les blessant tous les deux. Le premier a l'avant du pied gauche déchiqueté; trois éclats ont pénétré dans son mollet gauche et un dans son poignet gauche. Il perd beaucoup de sang. Le second a les deux pieds traversés de part en part et subit une fracture du calcanéum (talon).*

Dans la foulée, l'avion largue au passage *trois bombes incendiaires sur les fermes sises au nord-est de la gare, au bord de la route cantonale, puis virant légèrement à gauche, en direction du Peupéquignot, il remonte vers ses collègues qui tournoient à 3000 m.* Plusieurs témoins constatent qu'il traîne derrière lui, un *long panache de fumée noire, très dense. Un cinquième appareil, nettement détaché, dont personne n'a remarqué l'apparition, file en direction de la France à plein régime. Tous le suivent et disparaissent.*

L'attaque n'a duré que quelques secondes, une vingtaine tout au plus.

Sitôt les avions partis, des hommes endimanchés, pâles d'émotion, surgissent des rigoles où ils se sont planqués. Des femmes crient frénétiquement, avant de trouver asile dans les maisons proches. Par ses portes extérieures largement ouvertes, l'église crache des hommes, qui s'égaillent dans toutes les directions.

Sur la base de ce fil conducteur, reprenons maintenant en détail chaque élément du drame.

Les attaquants

Ceux-ci sont détectés tout d'abord *par le poste d'observation des Rochers des Sommètres*, alors que 8 avions s'approchent en direction de la Suisse vers 09 h30. Arrivés au-dessus dudit poste, ils se séparent en deux groupes de quatre, l'un se dirigeant vers l'est et sortant du champ visuel, l'autre vers Le Noirmont. Comme il ne s'agit pas d'appareils suisses, l'alarme est aussitôt donnée et répercutée à Porrentruy, Chiètres, Morat et Payerne, où les sirènes retentissent. Pourquoi pas ailleurs ? Mystère !

De ce second groupe, deux appareils se détachent et plongent en direction du village. Le premier ouvre immédiatement le feu, comme le prouvent quelques douilles et chaînons trouvés près de la petite grotte de Notre Dame de Lourdes, à une cinquantaine de mètres à l'est du bâtiment de Roc-Montés.

Entendant les tirs, le Cap. Chapuis, debout au fond de l'église, sort en trombe. Il a toutefois le temps de reconnaître les assaillants: des chasseurs-bombardiers «Thunderbolt» P-47 américains, (annexe 5) portant sur le fuselage et sous les ailes, les trois bandes blanches encadrant deux bandes noires, identifiant l'aviation alliée à partir du 6 juin 1944, jour du débarquement de Normandie. Ces appareils sont armés de huit mitrailleuses Browning de 12,7mm (quatre dans chaque aile). Chacune d'elles tire théoriquement 800 coups à la minute. On peut donc en déduire que, lors de leur intervention sur Le Noirmont, les deux P-47 incriminés, en 7 secondes de feu, ont utilisé au total environ 1500 cartouches (annexe 6), soit 1100 pour la rafale du premier avion et 400 pour celle du second.

En ce qui concerne les trois bombes incendiaires, de petit calibre (d'après la relativement faible puissance des explosions), on suppose qu'elles devaient être «à électron», ou au phosphore. Impossible d'en dire plus à ce sujet, les fouilles effectuées dans les ruines, n'ayant pas permis de retrouver des indices suffisamment caractéristiques pour être plus précis.

Extrait du livre « Dommages collatéraux » de Jacques Maurer.



La Neuveville 23.3.2022 R. Houlmann